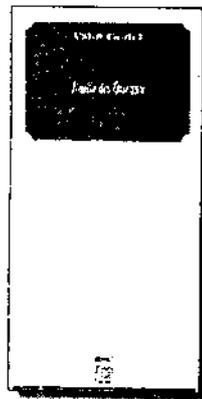


24 heures vous invite à...

LIRE

Les mots contre la mort



Vahé Godel

Ruelle des oiseaux

Metropolis, 62 pp.

C'est sur des pattes de colombes que nous arrivent les mots de Vahé Godel en ces quatre récits-poèmes évoquant les fines pointes émergées d'un archipel de langage qu'il incombe au lecteur de «compléter». Le premier récit fait alterner l'histoire d'un assassinat politique perpétré à la ruelle des Oiseaux par un jeune activiste, et la sombre litanie du martyr vécu par le peuple de celui-ci dans un pays dont les

villes (une note nous l'apprend plus loin) portent toutes des noms d'oiseaux en langue arménienne. Autant que les faits historiques (et symboliques à la fois) auxquels renvoie ce récit tout en ellipses, c'est la «mélodie des mots» qui compte là-dedans comme «seul remède» à tout ce qui menace l'intégrité de «l'arche» de la parole. Brisée par la violence politique, la solitude (l'impossibilité de communiquer du protagoniste d'*Une ville, un homme*), la prison (des retrouvailles empêchées dans *Le jour se lève*) ou la dissolution physique (dans *C'est la tombée du jour*), la parole retrouve ici sa valeur unificatrice et incantatoire. Sous la tyrannie déclarée ou l'étouffant édreton du confort où le temps «passe mal», pour conjurer la séparation ou «la peur de l'innommable», il n'est pour le poète que le mot enrichi et l'image, fût-elle la plus triviale, comme cette trace sur la neige où il a pissé, ce «petit trou parfaitement rond, fumant, auréolé de jaune»...

Jean-Louis Kuffer

29.11.99